

Ce sont les longs affûts passés avec son père à la recherche d'oiseaux dans la nature vaudoise qui ont fait germer sa conscience écologique



S'il avait 20 ans aujourd'hui, en serait-il? Aux aurores givrées d'un lundi matin, sur l'asphalte bordant le tribunal de Nyon, se trémousserait-il également, le visage maquillé et les habits fluos, dans les rangs de la «danse anticapitaliste» chorégraphiée par les zadistes du Mormont? Crierait-il aussi, asphyxié par le sentiment d'urgence, son rejet d'institutions politiques incapables de répondre avec sérieux au dérèglement climatique qui menacerait l'avenir de toute une génération?

Peut-être bien, reconnaît Raphaël Mahaim. Mais l'élue vert à 39 ans, ses cheveux s'enneigent au-dessus de son regard glaciaire, et c'est dans une somptueuse étude toisant le Lausanne Palace qu'il reçoit. Non, lui, c'est soit en toge – il a notamment défendu *pro bono* les occupants de Credit Suisse lors de leur acquittement historique en première instance – soit à coups d'interventions parlementaires (89 en quinze ans de Grand Conseil) qu'il boxe pour le climat. Car malgré ses «convictions bien trempées», l'homme croit dur comme fer dans l'appareil institutionnel, «parce que c'est là que les décisions se prennent», répète-t-il à l'envi aux militants climatiques qu'il défend.

Une solide expérience

A Berne, celui qui remplacera en mars Daniel Brélaz au Conseil national aspire à bousculer une «Suisse rabougrie, incapable de formuler de vraies propositions pour le climat». Pour ce faire, il peut s'appuyer sur une solide expérience au Grand Conseil

vaudois, où il a fini par devenir incontournable, multipliant avec éloquence les interventions à visée idéologique, mais exploitant aussi, lorsqu'elles se présentent, les rares marges de manœuvre permettant d'infléchir la politique cantonale.

Parmi ses plus belles victoires, il aurait pu citer celle, récente et probante, sur Monsanto, qui sous son impulsion se voit contraint de payer des millions de francs au fisc vaudois. Mais non, la première qui lui vient à l'esprit, celle qui le rend le plus fier, c'est le renoncement à l'installation par l'armée d'une antenne de 25 mètres au Mont-Tendre, juste derrière chez lui, là où il va courir et se balader avec ses trois enfants de 10, 8 et 3 ans. «La preuve qu'on peut changer les choses en tant que parlementaire», martèle-t-il.

L'élue UDC Philippe Jobin, qui a lui aussi passé une quinzaine

Le surdoué du climat

RAPHAËL MAHAIM

En première ligne du combat environnemental, l'avocat et député vert vaudois successeur de Daniel Brélaz au Conseil national en mars, ambitionne de bousculer une «Suisse rabougrie»

SAMI ZAÏBI
@ZaibiSami

d'années sur les bancs du Grand Conseil, a régulièrement croisé le fer avec son désormais ex-coéquipier du FC Grand Conseil. S'il regrette être «devenu lent sur une pelouse» et ne partage évidemment pas les mêmes opinions, il salue quelque'un de «colégial», avec qui il est «agréable de discuter». Tout en rappelant que certains, dans l'hémicycle, peuvent être agacés par son côté «professoral».

L'engagement à gauche n'avait rien d'une évidence pour Raphaël Mahaim. Ni sa mère, juriste et conseillère municipale (sans parti mais plutôt centriste), ni son père, chimiste sans affiliation politique, et encore moins son grand-père, très à droite, ne l'ont biberonné à la justice environnementale.

Non, ce sont plutôt les longs affûts passés avec son père à la recherche d'oiseaux dans la nature vaudoise qui font germer

PROFIL

1983 Naissance à Lausanne, le 31 décembre.

1996 Une année aux Etats-Unis, à Princeton.

2006 Obtention de deux licences à l'Unil et élection au Grand Conseil.

2013 Entre dans l'étude d'avocat fondée par Luc Recordon, R&Associés.

2022 Accession au Conseil national.

sa conscience écologique. Il se remémore le lourd dispositif de développement des photos dans la cave de la maison familiale, rien à voir avec la légèreté de l'appareil numérique qu'il utilise désormais pour transmettre, à son tour, sa passion à ses rejetons.

Double licencié

De son enfance à lui, le politicien retient deux moments marquants. A 10 ans, quand il part avec ses parents au Guatemala chercher celle qui deviendra sa petite sœur. Et à 13, quand toute la famille passe une année aux Etats-Unis, au sud de New York, où le père est muté. Une expérience forcément déstabilisante pour le jeune adolescent. A la fin de l'année, toutefois, il est bien intégré et maîtrise l'anglais. «Un tournant dans ma vie», analyse-t-il. Depuis lors, aucune ambition n'est trop grande pour ce surdoué qui carbure à la passion et adore les défis.

A l'Université de Lausanne, ce ne sera ainsi pas une mais deux licences (!) qu'il obtiendra de concert, en droit et en sciences de l'environnement. Comme si cela ne suffisait pas, il s'investit en parallèle au Conseil de faculté et affine ses convictions politiques, inspiré par le mouvement altermondialiste, notamment José Bové, ce zadiste avant l'heure qui faisait de la désobéissance civile en allant faucher des champs d'OGM. Il effectuera ensuite un doctorat à Fribourg, où il se forgera un allemand solide. C'est donc toutes les armes en main que Raphaël Mahaim part à l'assaut de Berne. Pour y faire bouger les lignes. ■

LAUSANNE, 3 FÉVRIER 2022/NOÛRA GAUPPER POUR LE TEMPS

Un jour, une idée

Un condensé de terroir durable à Lausanne



ÉMILIE VEILLON

En dehors des heures d'ouverture classiques des surfaces commerciales, le choix est drastique à Lausanne quand il s'agit de trouver un fromage frais de brebis ou une truite fumée vaudoise.

Les habitants du joli quartier Sous-Gare ont une alternative innovante. Sous l'impulsion de Prométerre, l'association vaudoise de promotion des métiers de la terre, un point de vente ouvert 7 jours sur 7, de 6h à 22h, a été créé l'été dernier devant l'église de la Croix d'Ouchy.

Affiliée à Terre Vaudoise et à son magasin La Halle, situé à la rue de Genève, cette boutique éphémère de 30 m² se trouve dans un contenant, sorte de carton vitré décoré par des étu-

dants de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Avec l'ambition de renforcer les liens entre producteurs et citoyens en facilitant l'accès aux produits de qualité issus de l'agriculture locale, l'assortiment couvre les besoins en fruits et légumes, produits laitiers, boissons, glaces, confitures, biscuits, pains, viandes et poissons. Mais aussi en produits déjà prêts qui se prêtent idéalement aux pauses de midi, comme des sandwiches et des salades.

Sans présence humaine

Tout comme les self-services qu'on trouve dans les fermes, l'achat se fait sans présence humaine. La technologie en plus. Terre Vaudoise a mis sur pied une application web permettant d'ouvrir les portes du magasin et de

payer selon différentes options à choix. «C'est une épicerie citadine connectée qui accueille tous types de clients potentiels, dont les seniors, les enfants et ceux qui ne possèdent pas de smartphone, explique Denis Burdet, responsable du projet. Nous leur fournissons un badge d'accès, au prix de 15 francs, qui permet d'ouvrir la porte et de régler les achats s'il a été chargé au préalable.»

Le point de vente, censé à l'origine ne rester que trois mois, vient d'obtenir l'autorisation d'une année supplémentaire. Prométerre espère développer le concept ailleurs dans la ville ou le canton, sous forme de franchise. ■

Terre Vaudoise, av. d'Ouchy 45, Lausanne, lu-di 6-22h, www.terre-vaudoise.ch